

En page 2 :
Photographies de l'arrivée
de M. Paul Deschanel
au château de la Monteillerie

* LE TRAITÉ DE PAIX AVEC LA HONGRIE A ÉTÉ SIGNÉ HIER APRÈS-MIDI *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3,463. PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e-Duché de Luxembourg, Provinces belges occupées : 25 cent.
Pierre Lafitte, fondateur. Etranger. 30 cent. (Voir pris des abonnements, dernière page.)

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI
5 JUIN
1920

La récompense
d'une bonne action,
c'est de l'avoir
faite.
SÉNEQUE.

LES MAITRES DE LA TERREUR ROUGE EN RUSSIE

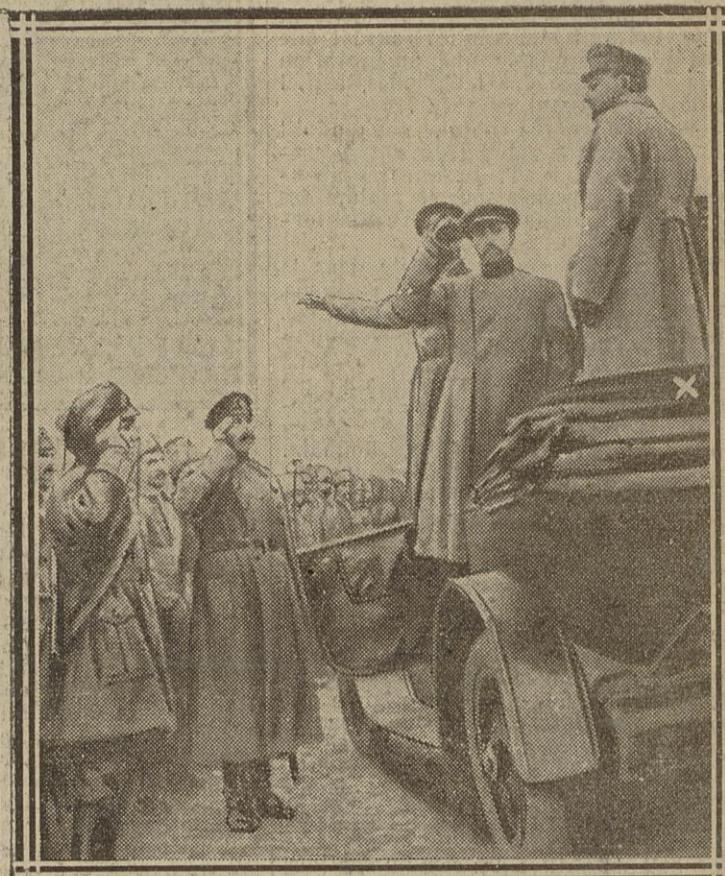
PHOTOS PRISES DURANT CES TROIS DERNIERS MOIS PAR UN ENVOYÉ SPÉCIAL



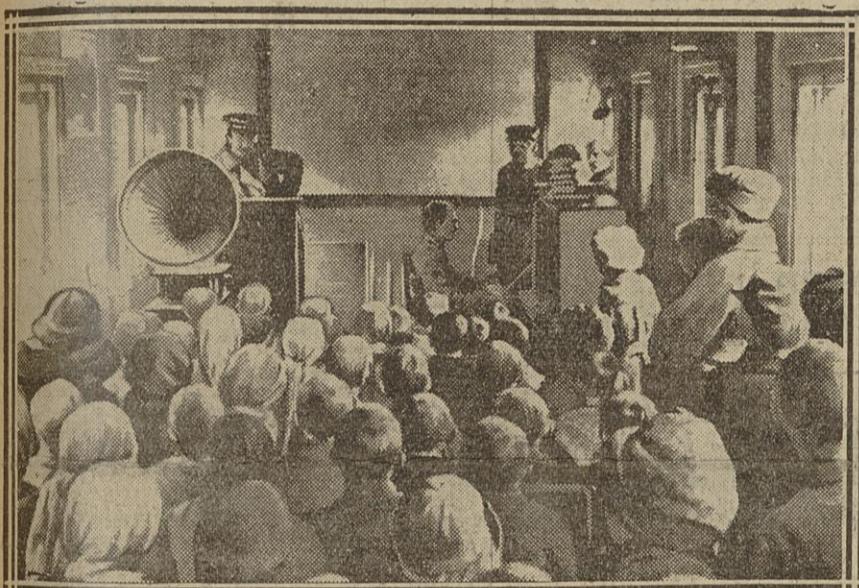
SADOU (1) ET PASCAL (2), A MOSCOU



LENINE ET SA SŒUR DESCENDANT D'AUTOMOBILE, A L'OPÉRA DE MOSCOU



TROTSKY PASSANT UNE REVUE



PHONOGRAPE POUR LA PROPAGANDE



TROTSKY, A CHEVAL, EN GÉNÉRAL, INSPECTE DES TROUPES



CLASSE DE MATHÉMATIQUES POUR L'ARMÉE



UN MARCHAND DE PAIN NOIR, A MOSCOU



VENDEUSE DE « KASHA », A 300 ROUBLES LE PLAT



RECRUES BOLCHEVIKS DE SIBÉRIE

Voici une série de photos prises par l'envoyé spécial en Russie du « Chicago Tribune » et qui complètent avec un singulier relief les récits et documents rapportés par notre collaborateur, M. Albert Londres. On remarquera surtout celle qui montre Sadoul toujours en uniforme français avec le lieutenant Pascal en



LA FAMEUSE « V. TCHÉ K. », OU COMMISSION EXTRAORDINAIRE DE RUSSIE

La commission Chezvechaina, plus connue sous le nom de « V. Tché K. », est cette trop célèbre poignée d'hommes qui maintient la Russie sous la terreur. Voici, assis au centre du groupe : Derginsky (1), autrefois au service de la police secrète sous le régime tsariste, et Khenopontov (2), son principal collaborateur.

costume russe ; Lenine et sa sœur, photographiés ensemble près de l'auto à laquelle ont seuls droit les commissaires du peuple ; un Trotsky inconnu, en général ; le phonographe utilisé à bord d'un train comme moyen de propagande, et surtout la terrible « V. Tché K. », qui fait trembler toute la Russie.



MITRAILLEUSES AU GRAND THÉÂTRE

ALLO!... ALLO!...

M. LOUIS DESCHAMPS S'OCCUPE DE RÉORGANISER LE SERVICE DES TÉLÉPHONES ET DE CHANGER LE MODE D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT FORFAITAIRE DISPARAÎTRA

On étudie un système qui, au moyen de compteurs automatiques, établira la « carte à payer » d'après l'emploi de la ligne par l'abonné.

L'augmentation sensible de l'abonnement et des téléphones aura-t-elle bientôt pour corollaire une amélioration notable du service des téléphones, lequel était déjà insuffisant en 1914 ?

— Vous n'ignorez point, nous a dit M. Bonnet, chef de cabinet du sous-scrétariat d'Etat aux P. T. T., que les abonnements sont concédés sous le régime des conversations taxées ou sous le régime forfaitaire.

Le premier mode, qui existe dans la presque totalité des réseaux de province, comporte le paiement d'une redevance fixe. La taxe unitaire, pour chaque communication locale échangée, est de 0 fr. 25.

Le régime forfaitaire, qui est appliqué à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Le Havre, Nice, Toulouse, Saint-Etienne, Reims, Nancy, Lille, Roubaix, Tourcoing, Rouen, Amiens et Toulon, comporte le paiement d'une redevance d'abonnement dont le taux est uniforme pour tous les abonnés d'un même réseau.

La somme, versée annuellement, autorise un nombre de communications illimité, en sorte qu'un abonné qui fait un usage réduit de son poste téléphonique paie autant qu'un autre abonné qui utilise continuellement le siège.

L'administration étudie un régime qui proportionnera les charges de chaque abonné à l'usage qu'il fera de sa ligne.

Chacun paiera une somme fixe, dite « tarif de base », qui autorisera l'échange gratuit d'un certain nombre de communications.

« Au-delà du chiffre des communications gratuites, chaque abonné pourra prendre des séries de communications supplémentaires, dont le prix sera dégressif.

Il est vraisemblable que le tarif de base sera calculé de manière que la ligne et l'appareil puissent être fournis gratuitement à tous les abonnés.

Les compteurs automatiques

Des compteurs automatiques seront aménagés au bureau central, et non chez l'abonné, à qui sera évité l'ennui des visites de contrôleurs.

L'administration espère réaliser assez rapidement cette réforme à Paris et dans les réseaux qui disposent de meubles à batterie centrale. La commande de compteurs est faite. L'installation aura lieu prochainement, bien que la transformation du matériel se heurte encore à de sérieuses difficultés.

Songez qu'il y avait, en 1914, 68 950 abonnements parisiens, et qu'il y en a, aujourd'hui, plus de 86 000 !

Le nombre des centraux urbains sera doublé par la construction de neuf nouveaux bureaux. En outre, un nouveau bâtiment recevra les circuits de toutes les localités avoisinantes.

De ces nouveaux bureaux, deux sont en service : Auteuil et Elysées. Deux autres : Fleurus et Trudaine, vont être ouverts prochainement. Il restera à équiper les bureaux suburbains de Nation, Buttes-Chaumont, Bergère, Europe et rue Guyot. Ce dernier remplacera le bureau de Wagram, trop exigu.

Dans les départements, des centraux seront édifiés, afin de rendre le service téléphonique indépendant. Lyon, Le Havre, etc., posséderont, à brève échéance, plusieurs bureaux téléphoniques.

Les nouveaux centraux de Paris seront pourvus de meubles semi-automatiques, qui remplaceront au fur et à mesure dans les anciens bureaux les multiples manuels, actuellement en service.

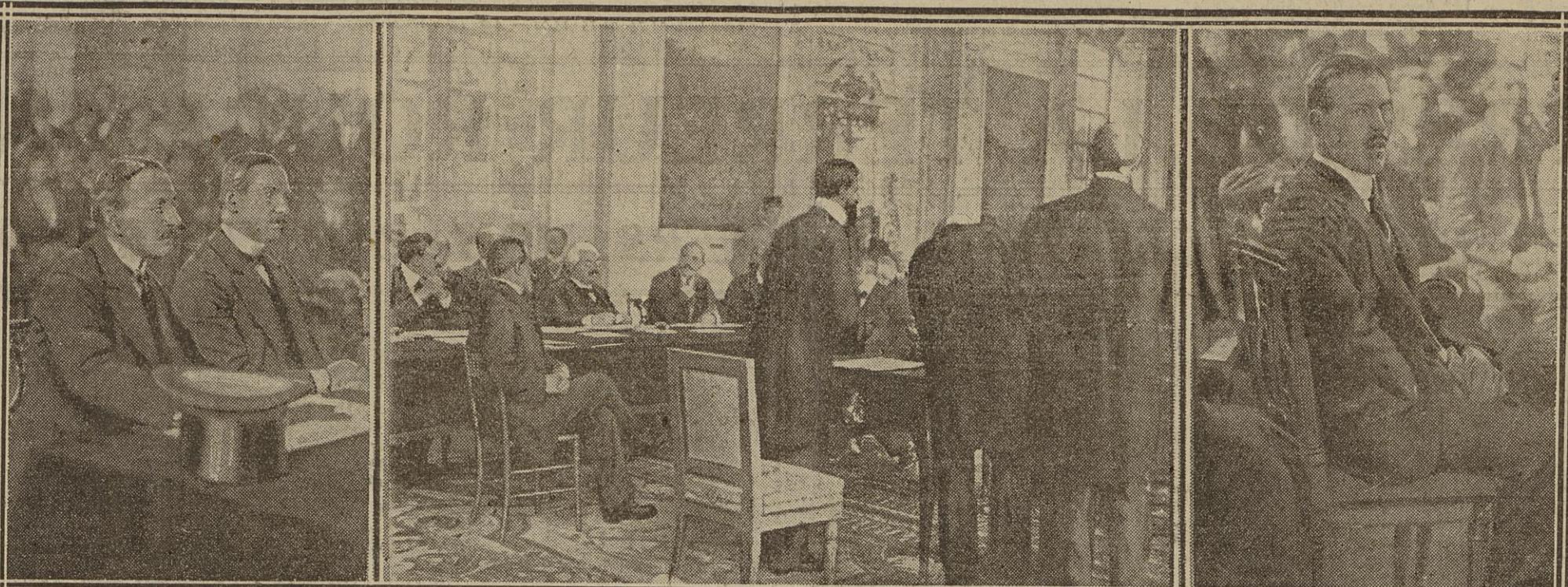
L'outilage automatique sera, selon les disponibilités, installé dans les postes téléphoniques de province. Tous les progrès réalisés dans la technique des téléphones seront appliqués.

Que le public nous fasse confiance, dit en terminant M. Georges Bonnet. Les études techniques et les travaux d'installation se poursuivent activement. Les retards entraînés par la guerre seront compensés. Les services téléphoniques français n'auront plus rien à envier à ceux des nations les plus favorisées sur ce point. »

Suis heureuse...
BONNE SITUATION
procuree par
ÉCOLE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Brochure "SITUATIONS"
envoyée gratuitement.
43.625 Emplois ont été offerts aux Elèves en 1919

LE TRAITÉ DE PAIX AVEC LA HONGRIE A ÉTÉ SIGNÉ HIER, A 16 H. 40, AU GRAND-TRIANON, A VERSAILLES L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS, M. HUGH WALLACE, L'A APPROUVÉ AU NOM DE SON GOUVERNEMENT

M. Alexandre Millerand présidait la cérémonie, qui s'est déroulée suivant le protocole accoutumé



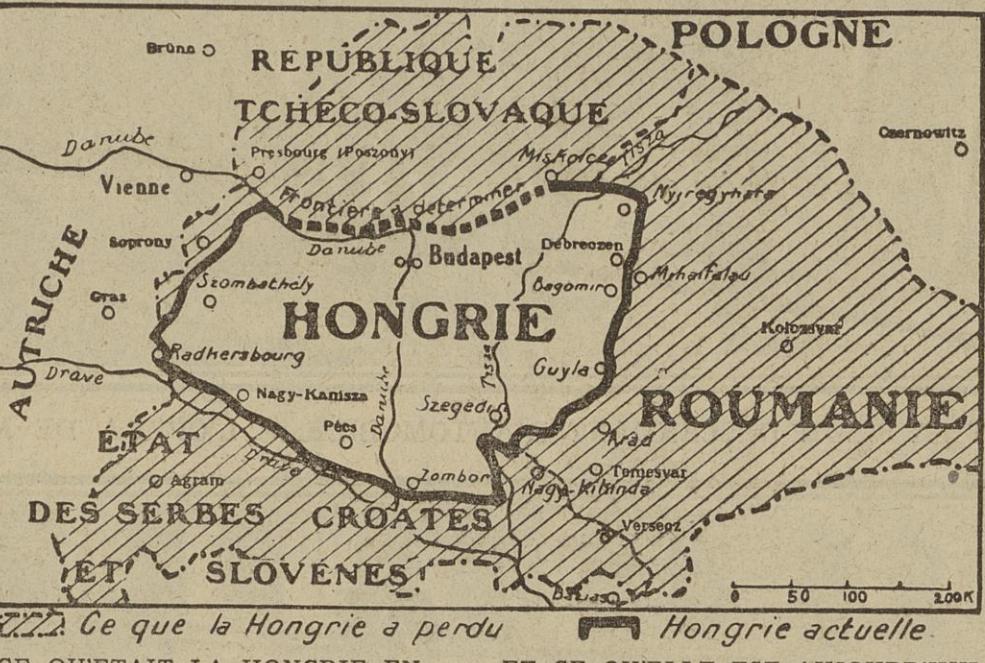
1. LES DÉLEGUÉS HONGROIS : MM. LAZAR VON BRASCHE ET BENART. — 2. M. BENART, CHEF DE LA DÉLEGATION, APPOSE SA SIGNATURE AU BAS DU TRAITÉ DE PAIX. — 3. LE ROI DE GRECE ASSISTE À LA CÉRÉMONIE.

La signature du traité de paix avec la Hongrie a eu lieu, hier après-midi, dans la galerie du Grand-Trianon, à Versailles. M. Millerand arrive à 4 h. 15 ; à 4 h. 25, les plénipotentiaires hongrois entrent dans la galerie. A ce moment, un huissier annonce : « MM. les plénipotentiaires hongrois » ; ceux-ci prennent place sur un des petits échelles de la table.

M. Millerand est au centre de la table d'honneur. A sa droite se trouve M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, — le gouvernement américain ayant décidé de signer. Lord Derby est à la gauche de M. Millerand.

A la droite de M. Wallace sont assis les autres délégués français : MM. François Marsal, Isaac Jules Cambon, Paléologue ; puis MM. Bonin-Langare et Grassi (Italie) ; MM. Van den Heuvel et Rollin-Jacquin (Belgique). A la gauche de Lord Derby ont pris place les délégués des Dominions britanniques : MM. Halfey-Perley (Canada), Fischer et Blanckenberg (Australie), MacKenzie (Nouvelle-Zélande) ; puis M. Matsui (Japon), M. Romanos (Grèce), M. Sapicha (Pologne).

Les autres plénipotentiaires de l'Entente sont : MM. Cantacuzène et Titulescu (Roumanie), Pachitch, Trumbitch, Zolger



CE QU'ETAIT LA HONGRIE EN 1914, ET CE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI

BOSSEOUTROT ET BERNARD VOLENT PENDANT PLUS DE 24 HEURES : C'EST LE RECORD DU MONDE

Les pilotes Bossoutrot et Bernard ont mené à bon fin leur tentative de record de durée. Le *Goliath*, qui, comme nous l'annoncions hier matin, au moment de mettre sous presse, continuait à tourner sur le circuit Étampes-Orléans-Gidy-Étampes, ne s'est arrêté qu'à 6 heures, 4 minutes, 38 secondes, après un vol ininterrompu de 24 h. 23 m. 16 s. Tous les records de durée sont donc battus, depuis celui de Poulet jusqu'à celui de l'Allemand Lendemann, et même celui de son compatriote Bohm, qui, en 1914, à la veille de la guerre, réussit officiellement, à Johannisburg, un vol sans escale de 24 heures 7 minutes.

Bossoutrot et Bernard ont battu les records suivants :

1^{er} Record des 4.000 kilomètres au 10^e tour du circuit : 44 h. 29' 55" ;
2^e Record des 1.500 kilomètres au 15^e tour : 16 h. 42' 8" ;

3^e Record français de durée au 15^e tour : 16 h. 42' 8" ;

4^e Record officiel du monde de durée au 7^e tour : 22 h. 10' 22" ;

5^e Record officiel du monde de durée au 19^e tour : 24 h. 23' 16".

Cependant, le succès de cette courageuse entreprise n'est pas aussi complet que les pilotes pouvaient l'espérer : Bossoutrot et Bernard durent atterrir — alors qu'ils n'éprouvaient ni l'un ni l'autre aucune fatigue, et que leurs réservoirs d'essence contenait encore 2.000 litres — par suite des circonstances atmosphériques très défavorables : la brume très épaisse, les nuages bas et une pluie cinglante obligèrent les aviateurs à interrompre un vol qui aurait pu durer au moins dix heures de plus.

D'ailleurs, pendant presque toute l'épreuve, le *Goliath* eut à souffrir des intempéries. Dès le premier tour, le brouillard a fallu égarer les aviateurs ; pendant toute la journée, même dans l'après-midi, à 2.500 mètres, l'atmosphère était très agitée, et le soir, de 9 h. 30 à minuit, l'appareil vola autour des feux rouges d'Étampes, à la faible altitude de 500 à 600 mètres, sans un instant de répit pour le pilote qui tenait le volant. La fin de la nuit fut meilleure ; cependant, dès l'aube, le temps se gâta tout à fait.

Tout se passa bien en l'air : Bossoutrot



LE « GOULIATH » FARMAN ET SES DEUX PILOTES
En haut : le biplan géant Farman, muni d'un moteur Salmson. — En bas : Bernard est au volant, pendant que Bossoutrot se repose dans une cabine spéciale, aménagée à l'avant de la carlingue.

et Bernard se ravitaillèrent et se reposèrent à leur aise, sans éprouver la moindre fatigue ni le plus léger énervement ; leurs deux moteurs Salmson tournèrent avec la même régularité pendant les deux tours d'horloge, et il ne se produisit même pas un raté de bougies. Quant à l'appareil même, le *Goliath*, de la maison Farman, il est bien connu de tous ceux qui se sont intéressés depuis l'armistice aux choses de l'aviation : l'aérobuste Farman, qui a fait avec succès d'innombrables transports en commun, s'est récemment encore signalé par son raid Paris-Dakar.

Pendant ses 24 h. 23 m. 16 s. de vol, le *Goliath* a couvert une distance officielle de 4.915 kilom. 200 m., ce qui correspond à la distance Paris-Monaco-Bayonne-Paris. Est-il utile de dire qu'en réalité la distance parcourue est beaucoup plus grande, Bossoutrot et Bernard n'ayant pas continué le trajet du circuit ?

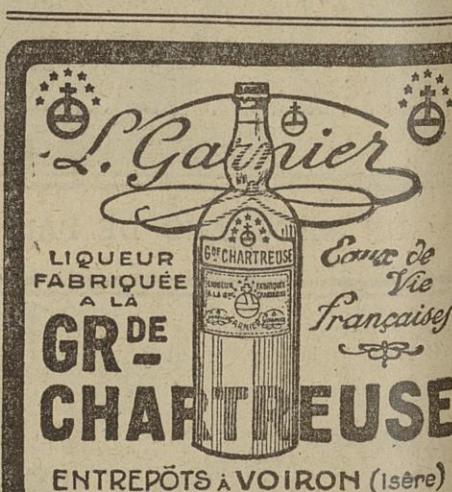
Venant quelques jours après le record du « looping », de Fronval, le record de durée de Bossoutrot et de Bernard confirme la solidité des appareils et l'excellence des moteurs français, le courage, l'habileté et la ténacité de nos pilotes. Ces deux records font bien augurer de l'avenir de l'aviation française.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les deux pilotes se relayèrent au volant de six heures en six heures, ce qui constitue un délai maximum, car l'attention des aviateurs doit demeurer sans cesse en éveil, et la tension d'esprit qui en provient détermine une fatigue morale et physique considérable.

Grâce aux dispositions prises, Bossoutrot et Bernard ont pu tour à tour se reposer aussi confortablement que possible. Une couchette, en effet, avait été installée à l'avant de la carlingue, et, « dehors des quartiers de veille et de pilotage, chacun des deux compagnons put s'étendre là et dormir en toute tranquillité.

Dans cette même cabine, les aviateurs ont pu se restaurer à leur aise.

Et c'est ainsi que, l'un veillant sur l'autre ou l'autre veillant sur l'un, Bossoutrot et Bernard ont pu, volant sans arrêt pendant plus de vingt-quatre heures, battre, d'un coup, cinq records.



ENTREPÔTS À VOIRON (Isère)



1. VUE D'ENSEMBLE DE LA PROPRIÉTÉ DE Mme BROUARDEL. — 2. LE PRÉSIDENT ET Mme DESCHANEL SE PROMENANT DANS LE PARC (Photographie prise à 50 mètres, par-dessus la haie de clôture). — 3. ON POSE LA LINÉE TELEPHONIQUE RELATIF LA MONTEILLERIE À L'ELYSEE. — 4. LA BARRIÈRE PAR LAQUELLE EST ENTREE L'AUTO PRÉSIDENTIELLE. — (Phot. de l'envoyé spécial d'« Excelsior »).

CERCLES

Le Cercle interallié, qui, pendant la guerre, a groupé l'élite des personnalités alliées, et qui, sur le terrain des relations internationales, continue à rendre les plus éminents services, vient de nommer M. le maréchal Foch, président du Cercle et de l'Union interalliée.

FIANCAILLES

On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Suzanne Debayser, fille de M. Gustave Debayser et de Mme, née Delesalle, avec le brigadier général Frank W. Ramsay C. B., C. M. G., D. S. O., croix de guerre, commandant la 6^e brigade d'infanterie britannique, fils ainé du brigadier général W. A. Ramsay, ancien commandant du 4^e régiment des hussards de la reine.

DEUILS

On annonce la mort de M. Victor Guinot, décédé subitement à Saint-Germain-en-Laye. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, et l'inhumation au Père-Lachaise. On se réunit à l'église.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Les familles Marelle, Manrice Devys et Leconte Faniot font part de la mort de Mlle Marie-Louise Leconte de La Gorgue-Estaires, décédée le 19 mai, à Madrid, où les obsèques ont eu lieu. Cet avis tient lieu de faire-part.

BIENFAISANCE

Une fête originale sera donnée demain, de 10 heures à 18 heures, au ministère de la Marine.

Elle est organisée par les Amis de la France avec la collaboration de l'armée, des ambassades et des étudiants. Beaucoup de jeunes femmes revêtiront leur costume national (Grèce, Roumanie, Espagne, Russie, pays scandinaves, Pologne, Suisse, Hollande, etc.). La fête aura lieu au profit des colonies de vacances (pays dévastés et quartiers pauvres de Paris et banlieue).

Hier a eu lieu, à Londres, un concert donné au bénéfice de l'Hôpital français.

Cette fête de bienfaisance était placée sous le haut patronage du roi et de la reine, et de M. Paul Cambon, ambassadeur de France.

UN CINQUANTENAIRE

La « BELLE JARDINIERE » vient de fêter les cinquante ans de présence de l'un de ses gérants, M. Bigorne, décoré de la médaille militaire, chevalier de la Légion d'honneur.

Entré en 1870, nommé secrétaire général en 1898, il atteint rapidement la grâce, grâce à son intelligence et à la compétence éclairée dont il fit preuve dans tous les services auxquels il fut attaché.

En même temps, la « BELLE JARDINIERE » fêtait trois autres de ses collaborateurs, à son service depuis cinquante ans également : M. Castel, caissier principal ; M. Rougeron, chef de rayon de la chapellerie et M. Feuillebois, directeur de la succursale de Saintes.

Tes très nombreuses marques de sympathie dont ils viennent d'entre l'objet sont les justes récompenses de leurs longs et loyaux services.

C'est la une manifestation unique en son genre qu'il convenait de signaler.

FROLICS

Soupe au Restaurant FROLICS, au coin du boulevard des Italiens et de la rue de Grammont, la salle la plus belle et la plus fraîche du monde.

RIBBY OFFRE durant ce mois seulement d'élegants Complets Veston à Chevalier angeinois 425f. Véritable lingerie garantie toutes sortes de tons variés SUMMERSUIT 16, Bd Poissonnière NET

LAIT CONCENTRÉ BERNA est le plus riche SUISSE en crème C'est le plus Cher mais le Meilleur Siège Social: 29, rue de la Bienfaisance, PARIS

M. HENRI BAUCHE vient de publier, chez Payot, une très savante étude philologique intitulée *Le Langage populaire, grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'en le parle dans le peuple de Paris*. Et cela est infiniment intéressant ! Nous aurons beau dire, nous autres lettrés — ou même bourgeois tout court — que les gens du peuple parlent mal, c'est par eux que la langue évolue, et une langue qui n'évolue pas est une langue morte. Au bout d'un certain temps les lettres eux-mêmes sont bien forcées d'enregistrer et d'accepter les modifications imposées par l'usage « vulgaire ». Si nous n'écrivons plus comme on écrivait au dix-septième siècle, c'est que le peuple, c. est non pas nous — les lettres sont conservatrices — a insensiblement modifié, non pas seulement le vocabulaire, mais jusqu'à la façon d'assembler les phrases ou de conjuguer les verbes, ou de prononcer les mots.

Combien de gens du monde, aujourd'hui, disent encore, par exemple, « ils », en faisant sonner la lettre ? Fort peu. Ecoutez-vous parler. Vous dites « iz ont été », comme le peuple. Le peuple ne dit plus « parler à quelqu'un », mais « se poser à... ». Et j'ai beau trouver ça abominable, je sais que mes arriverneux non seulement le diront, mais l'écriront. Et comme le peuple dit « je voirai », non pas « je verrai », et, quand il est militaire : « quand c'est qu'on va rompre ? » et non pas « quand est-ce que tu me postéris » dira et finira par écrire « romper » et « quand est... » au lieu de « quand est-ce ? ».

En somme — c'est une loi d'ailleurs depuis longtemps constatée — l'instant populaire tend invariablement à simplifier la grammaire et les flexions du langage. Du moment qu'on dit « voir » il en conclut, assez logiquement, que le futur est « voirai ». Et puisque les deux tiers au moins des verbes appartiennent à la première conjugaison, laquelle se termine en « er », comme « aimer », il a des propensions, pour plus de facilité, à faire entre les trois autres conjugaisons dans la première. C'est pourquoi il dit « romper » au lieu de « rompre ». Et vous verrez que bientôt, si ce n'est déjà fait, il dira « croyer » au lieu de « croire ».

J'ajoute, pour ma part, que cette évolution ira encore plus vite dans nos colonies, où tous les indigènes finiront par parler français, au moins comme « langue seconde ». Mais comme ce sont nos soldats, qui sont du peuple, qui le leur apprennent, ce français-là peut déconcerter les hoînées oreilles. Je me souviens encore de la stupeur scandalisée d'une élégante Parisienne, transportée à Hanoï, quand son boy annamite lui dit : « première fois : « Y en a là l'eau pour laver ton g... ». Elle croyait qu'il lui voulait manquer de respect. Elle se trompait : le pauvre garçon ne savait pas mieux.

Mais notre mot « tête » vient parcellièrement d'un mot de l'argot militaire, *testa*, qui signifie à peu près « cabote ». Les Gaulois l'adopteront, n'entendant jamais que celui-là ; et ils ignoreront toujours le noble *mc caput*.

Aujourd'hui, c'est « tête » qui est noble, et le mot du boy annamite qui ne l'est pas. Seulement cela peut changer : ainsi va le monde...
Pièce MILLE.

Immortalité et édilité

L'immortalité serait-elle incompatible avec l'édilité ?

Un des nouveaux académiciens, M. André Chevillon, brigadier en 1912, au siège du conseil municipal de Saint-Cloud. Il l'obtint au scrutin de bâlage, en compagnie de candidats radicaux socialistes. A tout dire, ce qui le fit élire, ce ne fut ni son illustre parenté avec Taine, ni tant de traits charmants et érudits... mais le bel immeuble qu'il possède en bordure de la route nationale et surmonté d'une vaste terrasse d'où l'on domine le fleuve Paris. C'est en qualité de propriétaire et non d'homme de lettres qu'il sortit victorieux de l'urne.

Mais l'enthousiasme édilitaire de M. André Chevillon fut d'autant courte durée. Il fut vite las des petites tempêtes dans les

mairies stagnantes... Au bout de deux mois à peine, il désertait le tapis vert du conseil municipal. Il sera, nous en sommes sûr, plus fidèle à celui qui recouvre la table du Dictionnaire de l'Usage.

Un phénomène

Sur un banc du quartier de Javel, un jeune vieillard comptait des billets de banque. Des agents l'aperçoivent, d'abord, avec surprise, puis, avec méfiance. Une parcelle besogne en un tel lieu ? Pour être sûr, c'est un général ? Allons au poste ! Or, Emile Bilzot, rappellez-vous ce nom, appartient à une espèce infinité plus rare que celle des coupe-jarret. C'est un homme qui a gagné 110.553 francs aux courses avec 4.000 francs ! Vieux traité colonial, il végétait et s'ennuyait. Il tenta la chance. Elle lui sourit, et il fit à la police la preuve de sa sourire. Que de braves gens vont réver de son aventure et porter leurs économies au mutuel, mais pour ne plus revoir !

Dans la couture

La Maison Joseph Paquin, 10, rue Castiglione, nous informe qu'elle soldera exclusivement au comptant, et à des prix très avantageux, sa première collection d'été en tailleur, robes et manteaux, les lundi 7 et mardi 8 juin.

LA CURIOSITE

La vente des dessins modernes de la collection Beurdeley s'est terminée, hier, sur un total de 54.500 francs. Cette vente intéressante comprenait deux beaux dessins de Millet : *Femme étendant son lingot*, 28.000 fr. (à M. Simonson) et *la Mer que des hautes vagues dévorent*, 25.500 francs. Deux dessins d'art, un portrait de Georges-Caulier, d'Orliac, et à MM. Battanchon, Georges-Bertrand, Callot, Cesars, Dassonneville, Durand-Ruel, Gobelin, Jules-Joseph Jouhandeau, Maret, Magrin, Parcay, Prévieux, Robigon, Rony, Thellier de Poncheville, Trilby et Gonzague True.

Elle a partagé le prix Dodu entre MM. Graux, 600 francs, et Catia, 400 francs; attribué quatre prix Fabien et vingt-huit prix Montyon, de 50 francs, à MM. Buron, Hugues, J. Ricard, Valvis, à Mmes d'Alix, Duhamel, d'Escola, G. Bauer, Bellot, Callot, Cesars, Dassonneville, Durand-Ruel, Gobelin, Jules-Joseph Jouhandeau, Klein, de la Merlinière, le comte de la Relâche, Maret, Magrin, Parcay, Prévieux, Robigon, Rony, Thellier de Poncheville, Trilby et Gonzague True.

L'Académie des inscriptions a décerné, hier, le prix de Courcet de 2.400 francs à M. Tourne-Aumont, pour son ouvrage intitulé : *l'Alsace et l'Allemagne*.

L'affluence des visiteurs a été grande pendant le mois de mai au salon de la Société des Artistes français. Les amateurs ont tenu à rendre hommage aux artistes, qui ont été éprouvés pendant la guerre. Lundi 7 juin seront distribués les prix et les récompenses, qui depuis six mois, qui ont été décernés. Nombreux seront ceux qui devront, jusqu'au 30 juin, consacrer quelques heures de loisir à revisiter le Salon.

Mercredi 30 juin, concours d'entrée à l'Ecole municipale Estienne (18, boulevard Auguste-Blanqui), la meilleure préparation à toutes les industries du livre, toutes intéressantes et bien rémunérées. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à la Direction.

Série 3. — Vente Bijoux (venez par suite d'ordonnance). (N° Lair-Dubreuil, MM. Falkenberg et R. Linzeler).

Série 4. — Vente. Livres modernes et anciens. (M^{es} Lair-Dubreuil et Warin, M. Leclerc.)

20, Chaussée de la Muette. — Vente. Succession de M. le comte de Franqueville. Tableaux

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Théâtre Lyrique, Chatellet.

EN MATINÉE :

Odeon, 14 h., la *Vie de Bohème*; Porte-St-Martin, 14 h. 30 ; Ambro, 14 h. 30 ; Renaissance, 14 h. 30 ; Grand-Guignol, 14 h. 30 ; Scala, 14 h. 30 ; Déjazet, 14 h. 30 ; Folies-Bergère, 14 h. 15 ; Olympia, 14 h. 30 ; Gaîté, 14 h. 30 ; Cirque Médran, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :

Opéra, relâche. Comédie-Française, 19 h. 30, Carmen. Opéra-Comique, 19 h. 30, Carmen. Théâtre des Variétés, 20 h. 25, *Un Homme en hôtel*. Théâtre-S. Martin, 20 h. 30, *Montmartre* (Polaine, L. Gauthier). Théâtre-Vaudeville, 20 h. 45, *Misouss*, revue. Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 15, *La Folie de la Folie*. Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 20 h. 15, *l'Amour, l'Amour*. Th. Antoine, 20 h. 30, *l'Admirable Crichton*. Ambigu, 20 h. 30, *la Maitresse de Jorges*. Palais-Royal, 20 h. 30, *la Belle Aventure*. Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, fit dis que telle t'a fait d'eût*. Apollo, 20 h. 30, *la Belle du Far-West*, opérette à quatre, mise en scène.

Théâtre du Casino, 19 h. 30, *Femme de mon ami*. Théâtre, 20 h. 30, *Une faible femme*. Eldorado, 20 h. 45, *l'Amour qui rit*. Théâtre-VIII, 21 h., *le Loup dans la bergerie*. Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 15, *les Contes des comèdes* de Ch. Elysses, 20 h. 30, *la Beau Rêve*. Mathurins (Louvre 49-60), 20 h. 30, *la Femme fatate*. Capucines (Gard 56-60), 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Théâtre de la Poterie, 20 h. 30, *le Cordon bleu*. Renaissance, 20 h. 45, *Mon honneur*. Maison de l'Œuvre, 21 h., *Solness, le constructeur*. Théâtre-Balzac, 20 h. 30, *l'Etrange Aventure de M. Martin-Piquet*. Des Boulevards, 20 h. 30, *le Pâté de lapin*; 2, 6, 9, Scala, 20 h. 30, *l'Hôtel du Libre-Echange*.

Apollo, 20 h. 30, *la Belle du Far-West*, opérette à quatre, mise en scène.

Théâtre du Casino, 19 h. 30, *Femme de mon ami*. Théâtre, 20 h. 30, *Une faible femme*. Eldorado, 20 h. 45, *l'Amour qui rit*. Théâtre-VIII, 21 h., *le Loup dans la bergerie*. Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 15, *les Contes des comèdes* de Ch. Elysses, 20 h. 30, *la Beau Rêve*. Mathurins (Louvre 49-60), 20 h. 30, *la Femme fatate*. Capucines (Gard 56-60), 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Théâtre de la Poterie, 20 h. 30, *le Cordon bleu*. Renaissance, 20 h. 45, *Mon honneur*. Maison de l'Œuvre, 21 h., *Solness, le constructeur*. Théâtre-Balzac, 20 h. 30, *l'Etrange Aventure de M. Martin-Piquet*. Des Boulevards, 20 h. 30, *le Pâté de lapin*; 2, 6, 9, Scala, 20 h. 30, *l'Hôtel du Libre-Echange*.

Théâtre du Casino, 19 h. 30, *Femme de mon ami*. Théâtre, 20 h. 30, *Une faible femme*. Eldorado, 20 h. 45, *l'Amour qui rit*. Théâtre-VIII, 21 h., *le Loup dans la bergerie*. Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 15, *les Contes des comèdes* de Ch. Elysses, 20 h. 30, *la Beau Rêve*. Mathurins (Louvre 49-60), 20 h. 30, *la Femme fatate*. Capucines (Gard 56-60), 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Théâtre de la Poterie, 20 h. 30, *le Cordon bleu*. Renaissance, 20 h. 45, *Mon honneur*. Maison de l'Œuvre, 21 h., *Solness, le constructeur*. Théâtre-Balzac, 20 h. 30, *l'Etrange Aventure de M. Martin-Piquet*. Des Boulevards, 20 h. 30, *le Pâté de lapin*; 2, 6, 9, Scala, 20 h. 30, *l'Hôtel du Libre-Echange*.

Théâtre du Casino, 19 h. 30, *Femme de mon ami*. Théâtre, 20 h. 30, *Une faible femme*. Eldorado, 20 h. 45, *l'Amour qui rit*. Théâtre-VIII, 21 h., *le Loup dans la bergerie*. Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 15, *les Contes des comèdes* de Ch. Elysses, 20 h. 30, *la Beau Rêve*. Mathurins (Louvre 49-60), 20 h. 30, *la Femme fatate*. Capucines (Gard 56-60), 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Théâtre de la Poterie, 20 h. 30, *le Cordon bleu*. Renaissance, 20 h. 45, *Mon honneur*. Maison de l'Œuvre, 21 h., *Solness, le constructeur*. Théâtre-Balzac, 20 h. 30, *l'Etrange Aventure de M. Martin-Piquet*. Des Boulevards, 20 h. 30, *le Pâté de lapin*; 2, 6, 9, Scala, 20 h. 30, *l'Hôtel du Libre-Echange*.

Théâtre du Casino, 19 h. 30, *Femme de mon ami*. Théâtre, 20 h. 30, *Une faible femme*. Eldorado, 20 h. 45, *l'Amour qui rit*. Théâtre-VIII, 21 h., *le Loup dans la bergerie*. Théâtre des Champs-Élysées, 20 h. 15, *les Contes des comèdes* de Ch. Elysses, 20 h. 30, *la Beau Rêve*. Mathurins (Louvre 49-60), 20 h. 30, *la Femme fatate*. Capucines (Gard 56-60), 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *le Désir de Madame*. Théâtre de la Poterie, 20 h. 30, *le Cordon ble*